

# De la famille idéale

**Le modèle de famille avec deux enfants est en train de devenir dominant. Le nombre idéal d'enfants a baissé régulièrement au cours du temps : il était de 3 pour les femmes nées dans les années cinquante, il est proche de 2 pour celles qui sont nées dans les années quatre-vingts. La taille réelle des familles est légèrement supérieure aux souhaits exprimés, elle est surtout beaucoup plus diversifiée. La réduction de la taille des familles s'est faite d'abord par la diminution des naissances non programmées. Elle est maintenant surtout le résultat du fléchissement des naissances désirées.**

## source

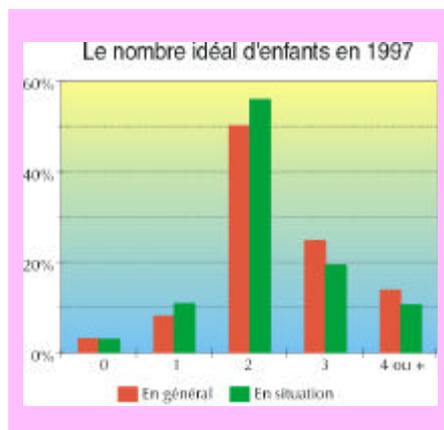
Les résultats présentés ici sont issus de l'enquête «famille» mise au point et exploitée en collaboration avec l'Institut national d'études démographiques. L'enquête a été réalisée entre novembre et décembre 1997 auprès de 4 400 femmes âgées de 15 à 64 ans. Deux types de question sur la taille idéale des familles ont été posées. La première «Si vous pouviez choisir exactement le nombre d'enfants à avoir dans toute votre vie, combien voudriez-vous en avoir en tout ?» fait référence à un nombre idéal «en général». La seconde «En comptant les enfants que vous avez déjà combien d'enfants souhaitez-vous avoir en tout ?» correspond à un idéal en situation plus concret par rapport à l'expérience réelle des personnes. Les femmes qui ne peuvent plus avoir d'enfants ont été exclues du champ de cette question. Pour les deux questions, les réponses pouvaient être données sous forme d'un nombre unique (deux enfants par exemple) ou d'une plage de valeurs («entre deux et trois enfants»). Pour calculer les moyennes présentées ici, on a transformé ces nombres en une réponse unique correspondant au centre de l'intervalle proposé.

## Lexique

**L'indice synthétique de fécondité (ISF)** indique le nombre d'enfants qu'aurait une femme, en fin de vie féconde, estimé à partir des niveaux de fécondité du moment.

La famille à deux ou trois enfants est aujourd'hui un idéal très largement répandu. Pour la moitié des femmes interrogées, «le nombre idéal d'enfants dans une famille» s'établit à deux et pour une sur quatre à trois enfants. Les références à une famille de moins de deux enfants sont très rares ; le nombre moyen s'établit à 2,5 enfants par famille.

Quand la question porte non plus sur le nombre idéal en général mais fait référence au nombre d'enfants déjà eus, la famille de deux enfants devient majoritaire (56 %) au détriment de celle de trois enfants ou plus, tandis qu'apparaissent quelques réponses à un enfant. La référence à un idéal que l'on pourrait qualifier «en situation» est donc un peu



**Actuellement la moitié des femmes estiment que deux enfants est le nombre idéal en général. Pour elles-mêmes, elles se prononcent plus souvent pour deux ou un seul enfant.**

## Famille idéale et famillière selon les générations de femmes

Date de naissance	Nombre idéal d'enfants en situation	Des cendance finale moyenne par femme
1930-1939	///	5,2
1940-1949	///	3,8
1950-1959	3,0	3,1
1960-1969	2,7	2,8
1970-1979	2,2	2,4
1980-1989	2,1	2,1

Source : Enquête famille 1997.

Les nombres en italique ont été calculés à partir de projections démographiques.

moins élevée : 2,3 enfants par famille ce qui correspond au niveau actuel de **l'indice synthétique de fécondité**.

Dans près des trois quarts des cas, le conjoint déclare le même nombre idéal d'enfants que sa femme. Les jeunes femmes déclarent en général un nombre idéal moins important que leurs aînées. Seulement 22 % d'entre elles considèrent que la famille idéale comprend trois enfants ou davantage, contre 55 % pour celles âgées de plus de 39 ans. Lorsque la question porte sur le nombre idéal de garçons et de filles, 40 % des femmes interrogées n'expriment pas de préférence. Pour les autres, le modèle à un garçon et une fille s'impose largement. Il recueille 32 % des suffrages. La famille à un garçon et deux filles ou inversement recueille seulement 12 % des réponses. Les références à une famille avec au moins deux enfants du même sexe sont rares.

# à la famille réelle

On peut rapprocher le nombre idéal d'enfants exprimé par les femmes et leur descendance finale. Cet indicateur est calculé lorsque la femme a atteint un âge à partir duquel les désirs ou les possibilités de maternité sont pratiquement éteints. Nous avons fixé cet âge à 40 ans même si quelques naissances peuvent intervenir au-delà de cet âge. L'enquête "famille" permet de reconstituer la descendance finale des femmes nées entre 1930 et 1960. Au-delà, c'est à dire pour les générations plus jeunes qui n'ont pas encore terminé leur vie féconde, nous avons estimé l'évolution des taux de fécondité.

## De cinq à deux enfants par femme en cinquante ans

Les générations les plus fécondes nées entre 1930 et 1939 ont eu en moyenne 5,2 enfants par femme. La descendance finale diminue ensuite sans interruption, passant à 3,1 enfants pour les femmes nées dans les années cinquante et à 2,6 enfants pour les générations plus récentes. La période féconde des générations plus jeunes n'étant pas achevée, leur descendance peut être estimée en évaluant leur taux de fécondité dans les années à venir. Pour les femmes nées dans les années soixante-dix, cette estimation n'est pas trop hasardeuse et peut être chiffrée à 2,4 enfants par femme. Avec les hypothèses actuelles (poursuite de la



**Pour les jeunes femmes le nombre idéal d'enfants est deux. Pour leurs mères c'est plutôt trois.**

baisse de la fécondité des moins de 25 ans et hausse de celle des 25-39 ans) on peut estimer que la descendance des générations nées dans les années quatre-vingts se stabilisera à 2,1 enfants.

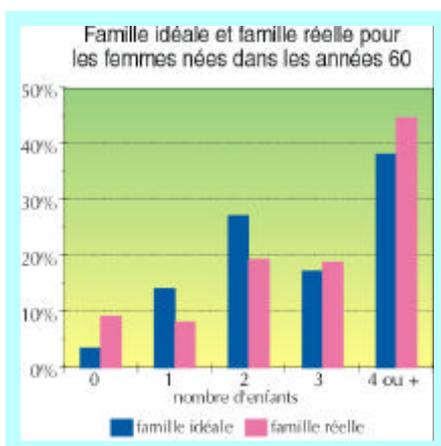
Les tailles de familles réelles sont beaucoup plus dispersées que les réponses au nombre idéal d'enfants. Ainsi parmi les femmes nées dans les années soixante, on compte davantage de familles avec zéro ou quatre enfants que de familles à un ou deux enfants.

Le passage d'une référence exprimée en nombre idéal aux comportements effectifs de fécondité est donc complexe. Premièrement, souhaiter un enfant dans l'avenir ne signifie pas en souhaiter un tout de suite : 37 % des femmes interrogées souhaitent avoir encore un enfant mais seulement 2 % en veulent un immédiatement. Deuxièmement, les intentions de fécondité changent au cours du temps. Il faut que les deux conjoints soient déterminés pour que le couple essaie vraiment d'avoir un enfant. Les ruptures d'union de plus en plus fréquentes et les recompositions familiales qui s'ensuivent viennent modifier profondément les projets de fécondité. Enfin des raisons physiologiques empêchent 9 % des femmes interrogées d'avoir des enfants. Ces contraintes auxquelles les couples sont confrontés conduisent à diversifier les tailles effectives des familles. ■

François CHEVALIER

## Les familles nombreuses n'ont plus la cote

En 1990, La Réunion comptait 172 familles avec plus de 9 enfants. Aujourd'hui, ces familles ont pratiquement disparu de notre quotidien. Elles ne représentent plus qu'une poignée de familles à La Réunion. Des facteurs matériels aussi bien que psychologiques interviennent dans le choix «de faire ou de ne pas faire» beaucoup d'enfants. En tenant compte de la situation de chacun, seulement 5 % des personnes interrogées souhaitent avoir beaucoup d'enfants : avoir beaucoup d'enfants signifiant dans 60 % des cas en avoir quatre ou cinq, c'est-à-dire deux à trois enfants de moins qu'il y a dix ans. Pour plus de la moitié des enquêtées, avoir beaucoup d'enfants ne présente aucun avantage. Les difficultés financières et la crainte de l'avenir sont les raisons les plus souvent avancées pour ne pas vouloir beaucoup d'enfants. Malgré tout, lorsqu'on leur demande quelles seraient les raisons qui les pousseraient à avoir beaucoup d'enfants, ce sont les références à l'affection qui dominent. Les considérations financières sont cependant parfois mises en avant.



**La taille des familles réelles est plus diversifiée que celle de la famille idéale.**



## ► A famille réduite, petit ménage

De la baisse du nombre de familles nombreuses, il résulte une diminution de la taille moyenne des ménages devenue inférieure actuellement à 3,3 personnes. Cette diminution s'explique en partie par les phénomènes démographiques : d'une part, la diminution de la fécondité raréfie les familles nombreuses, d'autre part la population âgée, qui constitue bien souvent des ménages d'une ou deux personnes, s'accroît en nombre et en proportion. A cette évolution se juxtapose l'augmentation du nombre de personnes seules et de familles monoparentales. Cette individualisation des modes de vie touche pratiquement toutes les tranches d'âge. Enfin, les phénomènes de décohabitation se sont ralentis depuis 1990. En effet, la proportion des adultes qui sont hébergés en tant que fils, filles ou autres parents est plus élevée en 1997 qu'en 1990. C'est particulièrement vrai pour les jeunes, surtout pour les hommes de moins de trente ans. L'allongement des études et les difficultés rencontrées sur le marché du travail sont à l'origine de cette évolution.

## ► Bibliographie

- Y. Charbit 1989 «L'opinion sur la politique démographique, la nuptialité et les nouvelles techniques de procréation en mai 1987», Population n° 6.
- L. Toulemon et H. Leridon 1999 «La famille idéale : combien d'enfants, à quel âge ?», Insee Première N° 652.

## L'attitude de la mère face à la naissance

L'enquête "Famille" permet de décrire les conditions de survenue de grossesses, d'après le souvenir qu'en ont gardé les mères. La question posée est "juste avant d'être enceinte, souhaitiez-vous cette grossesse ?"... Avec les modalités de réponse suivantes :

- 1 - à ce moment
- 2 - plus tard
- 3 - pas du tout
- 4 - plus tôt
- 5 - vous n'y pensiez pas
- 6 - c'est un enfant adopté
- 7 - "ne sait pas"

La décomposition de la descendance selon l'attitude de la mère face à la naissance permet de rendre compte de l'évolution des comportements en matière de fécondité. Ainsi, parmi les 5,2 enfants qu'ont eu en moyenne les mères nées dans les années trente, 3 ont été souhaités «à ce moment». Peu de naissances sont déclarées comme non souhaitées : il n'y a que 0,4 réponse «plus tard» ou «pas du tout» par femme. Pourtant 1,8 naissances ont eu lieu alors que la mère «n'y pensait pas».

Pour les mères nées dans les années cinquante, la baisse de la fécondité concerne au premier chef ces naissances non prévues. Leur nombre passe en moyenne de 1,8 enfants par femme à 0,4. Les naissances programmées (modalité «à ce moment») diminuent également et passent de 3,0 à 2,6 enfants par femme. Enfin, les naissances déclarées comme mal programmées (modalité «plus tard») ou non désirées (modalité «pas du tout») restent à peu près aussi nombreuses.

Pour les générations plus récentes, la baisse concerne d'abord les naissances désirées (modalité «à ce moment»). De 1980 à 1997, leur nombre a diminué de 2,3 à 1,8 enfant par femme. Sur la même période, la baisse concerne également les naissances non prévues (modalité «n'y pensait pas») qui passent de 0,5 à 0,25 enfant par femme. Dans le même temps, les naissances déclarées comme mal planifiées ou non désirées baissent très peu.

